

Rouge décanté

Texte **Jeroen Brouwers** Mise en scène **Guy Cassiers**

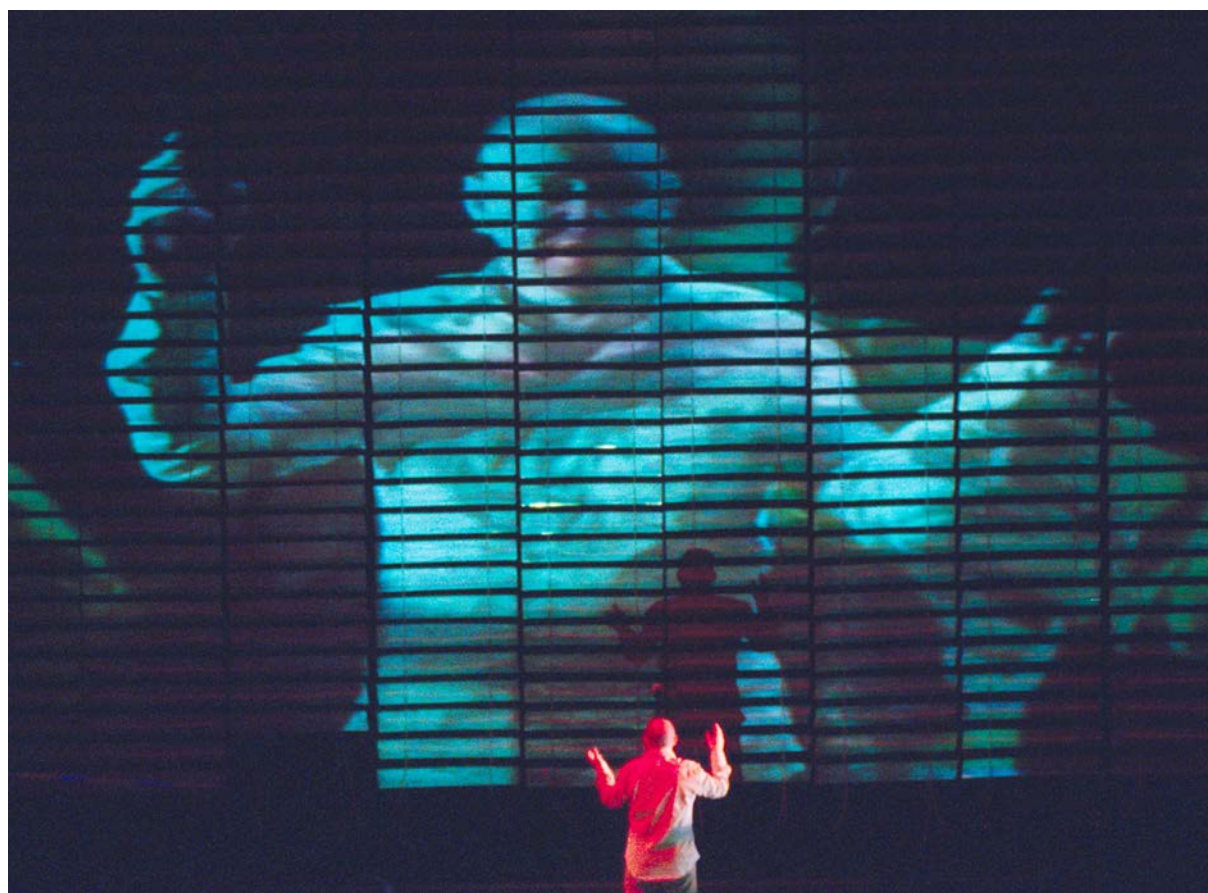
Du mar 14 au sam 18 mars

Mar et Ven à 20h30 / Mer et Jeu à 19h30 / Sam à 19h

TnBA - Grande salle Vitez - Durée 1h40

*Spectacle soutenu par **Amnesty International***

À partir de 18 ans



© Pan Sok

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq - Stagiaire aux Relation avec les Publics

Rouge décanté

Texte **Jeroen Brouwers** Mise en scène **Guy Cassiers**

En résumé

Créée en 2006, *Rouge décanté* est une pièce culte, jouée sur les scènes du monde entier. Au départ, il y a un livre de Jeroen Brouwers, écrivain néerlandais (Gallimard, prix Femina étranger 1995). Né en 1940 à Batavia dans les Indes néerlandaises, il fut enfermé enfant avec sa mère, sa grand-mère et sa sœur dans un camp d'internement japonais lors de la Seconde Guerre Mondiale. Dans ce texte douloureux et puissance qui raconte un pan de l'histoire longtemps occulté, l'auteur révèle patiemment, à la manière d'un puzzle, comment cette expérience précoce de la violence et de la cruauté à irrémédiablement détruit son rapport à la mère, puis aux femmes, brisant toute émotion en lui. Le laissant tel un mort vivant sur le bas-côté du monde. Egaré, insensible, « incapable de sentir », hormis la culpabilité et l'incapacité à émerger de l'horreur. Le grand metteur en scène flamand Guy Cassiers orchestre magnifiquement ce monologue déchirant, fait de flash-back, de révélations successives et d'incantations désespérées. Génial manipulateur de vidéo, il utilise cinq caméras pour filmer au plus près le comédien et nous faire entrer tout entier dans son univers mental. L'immense comédien Dirk Roofthoofit incarne ce héros tragique, cet homme rongé, hanté par la barbarie. Il est toute une vie d'homme, privé de sentiments et de sensations. Un homme au cœur des ténèbres.

Avec **Dirk Roofthoofit**

D'après le roman *Rouge décanté* de **Jeroen Brouwers** / Traduit du néerlandais par **Patrick Grilli** / Adaptation **Guy Cassiers, Dirk Roofthoofit** et **Corien Baart** / Assistance à la mise en scène **Hanneke Wolthof** / Dramaturgie **Erwin Jans** / Décor, vidéo & lumières **Peter Missotten (de filmfabriek)** / Décor sonore **Diederik De Cock** / Réalisation vidéo **Arjen Klerkx** Costumes **Katelijne Damen** / Accessoires **Myriam Van Gucht** / Conseillère à la langue française **Coraline Lamaison**

Coproduction **Toneelhuis - Anvers, Ro Theater - Rotterdam**

Création 16 octobre 2004 au Rotterdamse Schouwburg à Rotterdam

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

**Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq - Stagiaire aux Relations avec les Publics**

Table des matières

Mise en contexte

1. Qu'est ce que Rouge Décanté ?	4
--	---

Avant le spectacle

1. Première réflexion : L'adaptation	7
2. Qui est Guy Cassiers, le metteur en scène ?.....	8
3. Entretien avec Guy Cassiers	9
4. La presse en parle.....	11
5. Les thèmes abordés.....	12
<i>L'identité</i>	12
<i>La société : ses normes et ses références</i>	13
<i>Arts et mémoires</i>	14
<i>L'amour maternel</i>	15

Après le spectacle

1 – Pistes de réflexion possibles.....	17
2 – Soyez créatifs !	17
3 – Retour sur la pièce et le travail en classe	18
<i>L'amour maternel, la maternité</i>	18
<i>L'identité</i>	18
<i>Une société de la violence</i>	18
(R)appels.....	19

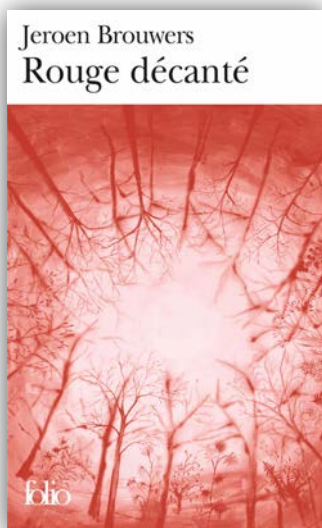
Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
 Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
 Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relations avec les Publics

Mise en contexte

1. Qu'est ce que Rouge Décanté ?

Avant d'être une pièce de théâtre *Rouge Décanté* est un roman néerlandais originellement publié en 1981 dans son pays d'origine puis en 1995 en France. Ce roman appartient au genre « autobiographique » puisque l'histoire que relate l'auteur, Jeroen Brouwers, est la sienne. Elle retrace deux années de son enfance, de 4 à 6 ans, passées dans un camp d'internement indonésien avec sa mère, sa grand-mère et sa sœur durant la Seconde Guerre Mondiale, soit dans les années 1940, dans les Indes Néerlandaises lors de l'occupation japonaise.



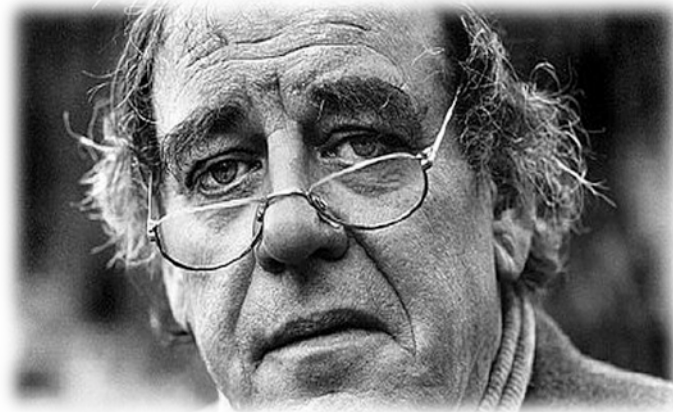
Jeroen Brouwers est un journaliste, essayiste et écrivain néerlandais né à Batavia en 1940.

Son oeuvre est considérée comme l'une des plus grande de la littérature néerlandaise et, à cet égard, occupe une place à part dans ce domaine. Ses livres s'articulent tous autour de trois thèmes majeurs qui sont la **littérature**, **l'amour** et **la mort**.

Il reçu de nombreux prix belges, néerlandais pour son travail dont le prix Femina étranger en 1995 pour *Rouge Décanté*.

Résumé :

Apprenant la mort de sa mère, en janvier 1981, Jeroen se met à trembler d'angoisse. Puis il entreprend de recouvrer son calme jusqu'à pouvoir évoquer la mémoire de sa mère sur un ton dénué de tout sentimentalisme. Quelques souvenirs intéressent le passé proche et, plus loin, l'immédiat après-guerre, mais l'essentiel de *Rouge Décanté* est une évocation incantatoire des deux années de la Seconde Guerre mondiale que Brouwers a passées au camp de Tjideng, à Batavia, durant l'occupation japonaise de l'Indonésie néerlandaise, avec sa mère, sa grand-mère et sa petite soeur. Témoin de scènes effroyables, Brouwers, qui y restera de quatre à six ans, ne faisait pas alors la part du bien et du mal. Ni le rire ni la fascination pour les Japonais ne sont donc absents de ces situations limites, est celui d'une femme admirable, quoique jamais héroïque. Et tout le texte est, en réalité, non seulement un éloge au courage, à la beauté de la mère, au sourire dont elle ne se défiait jamais, mais, sont couvert d'impassibilité, un magnifique témoignage d'amour.



Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relation avec les Publics

Dès le XVII^e siècle, les néerlandais ont suivi l'exemple des autres grands empires coloniaux tels que l'Espagne et le Portugal en se lançant dans la création d'un empire hors de l'Europe continentale. De nombreux territoires furent ainsi annexés. Le terme « Indes Néerlandaises » désigne l'ensemble des îles que les Pays-Bas contrôlaient en Asie du Sud-Est depuis 1602 et ce jusqu'à la fin de Seconde Guerre Mondiale soit 1945.

Les camps japonais durant la Seconde Guerre Mondiale

Les Indes néerlandaises furent occupées par l'empire du Japon durant la Seconde Guerre Mondiale de mars 1942 à 1945 car ces derniers convoitaient les ressources naturelles du territoire comme le pétrole.

Cette occupation japonaises s'avère être la plus brutale de l'histoire du pays. Indonésiens et néerlandais présents sur le territoire furent ainsi réquisitionnés comme ouvriers pour divers travaux forcés. Beaucoup périrent de malnutrition et d'épuisement étant donné les conditions de travail et de vie insalubres. Les japonais virent dans les indonésiens et le reste des habitants une population dense et nombreuse « propice » au travail forcé.

Outre le travail forcé, des camps d'internements pour femmes et enfants, tels que ceux de Muntilan ou Tjideng, furent aussi construits. Tortures morales et physiques y furent de mises auxquelles s'ajoutèrent la maladie et la malnutrition. La faim et l'absence de médicaments causèrent la mort de bons nombres des détenus.

Ressources web : [Occupation Japonaise des Indes Néerlandaises](#)



Ce passé douloureux et épouvantable est rarement abordé. Parfois occulté de la mémoire nipponne, il reste également assez méconnu des occidentaux face aux camps de concentration et d'extermination nazis.

Qu'est ce qu'un camps de concentration/d'internement ?

Les camps de concentration sont à différencier des camps d'extermination dont le but unique était de tuer, de manière industrielle, les gens qui y étaient enfermés et cela sans autre forme de jugement ou procès et à l'aide d'installations prévues à cet effet telles que les chambres à gaz.

Les camps d'internement, eux, n'ont pas comme objectif premier l'élimination bien que la mortalité y soit très forte en raison des mauvaises conditions de vie, de travail et d'alimentation. Il s'agit avant tout d'une zone d'enfermement, de détention, et cela sur simple décision de la police ou de l'armée, pour toutes personnes considérées comme gênantes pour le pouvoir mis en place. La plupart de ces camps sont aussi des camps de travail forcé.

Ressources web : [Différences entre camps de concentration et camps d'internement](#)

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relation avec les Publics

Rouge décanté et Amnesty International

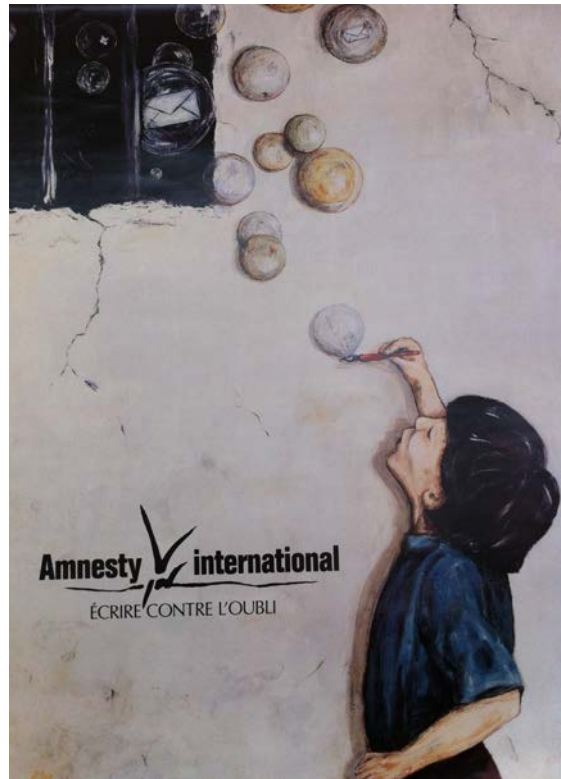
Les sujets de guerre et de camps d'internement, de concentration amènent bien évidemment à la problématique des droits de l'homme et de sa dignité.

Les camps, de quelques natures qu'ils soient, piétinent allègrement ces concepts puisque les prisonniers y sont destitués de leurs rangs d'homme pour être relégués à celui d'animal. Et pourtant, ces valeurs de respect et d'égalité des droits humains méritent que l'on se batte pour elles.

Amnesty International, est une ONGI qui défend les droits de l'homme et le respect de la Déclaration Universelle des droits de l'homme. Cette organisation milite notamment pour la libération des prisonniers d'opinion, le droit à la liberté d'expression, l'abolition de la peine de mort et de la torture et l'arrêt des crimes politiques, mais aussi pour le respect de l'ensemble des droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels.

Sa vision ? Le fondement d'un monde où chacun puisse jouir concrètement, et non seulement par l'écrit, des droits qui lui sont énoncés dans les textes relatifs aux droits humains. Pour cela, Amnesty International mène depuis 50 ans de nombreuses actions et recherches (communiqués, rapports, affiches...) visant à prévenir et faire cesser les atteintes graves à l'ensemble de ces droits. Cette efficacité prend sa source au cœur des principes d'indépendance et d'impartialité de l'organisation qui est tout à fait imperméable à toutes tendances politiques, croyances religieuses ou influences gouvernementales.

Ressources web : [Amnesty International France](#)



L'association entre *Rouge décanté* et le travail d'Amnesty International semble donc tout à fait complémentaire et adéquate.

Lors des représentations de *Rouge décanté*, une exposition d'affiches historiques d'Amnesty International prendra lieu dans le Hall Vitez du TNBA. Une excellente manière d'appréhender les combats que mène chaque membre de l'ONG à travers la soixantaine d'affiches exposées. La puissance d'impact des images et affiches de l'organisation saura trouver un écho et une interaction favorable, en amont ou en aval, de votre présence à *Rouge Décanté*.

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

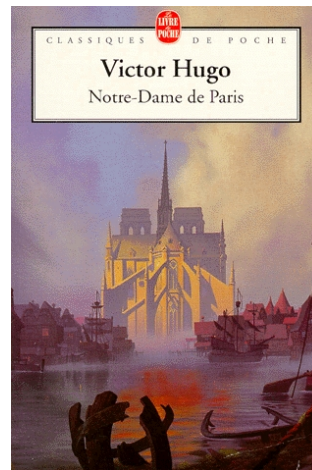
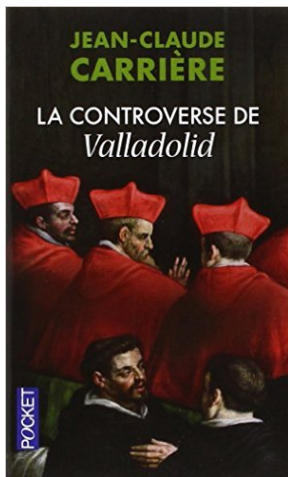
Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relation avec les Publics

Avant le spectacle

1. Première réflexion : L'adaptation

→ Que vous inspire le titre de *Rouge décanté* ? Donner une définition des termes et décrivez l'atmosphère et le sentiment qui découle de votre compréhension du titre. Exprimez le en utilisant votre corps, la gestuelle, la parole ou le mime comme support.

Rouge décanté est un roman autobiographique qui a été adapté pour la scène. Parmi les grands exemples de romans adaptés sur les planches, ou au cinéma, on retrouve : *La Controverse de Valladolid*, *La Dame au Camélia* ou encore *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. La directrice du TNBA, Catherine Marnas, a également adapté un roman de Nancy Huston : *Lignes de faille*.



→ Des pages à la scène : A partir de l'extrait suivant de *Rouge décanté*, faire une lecture orale en classe pour ensuite retravailler le texte pour en faire une scène de théâtre. Adapter le texte au théâtre, le réécrire en prenant en compte tous les aspects de la dramaturgie (didascalie, dialogues, coupures, ect) et ses contraintes. En utilisant votre salle de classe comme espace du théâtre, jouez et mettre en scène la pièce.

Extrait de *Rouge Décanté* :

« *Ce camp s'appelait Tjideng. C'était le camp d'un commandant très redouté qui avait une sinistre réputation : le capitaine japonais Kenitji Sone ; condamné pour crimes de guerre, il a été exécuté en 1946 ; je me souviens de lui ; il a rossé ma mère personnellement et lui a donné des coups de pied avec ses bottes éperonnées, et j'ai assisté à cette scène personnellement.*

"C'était une reine." "Ils ont battu ma mère jusqu'à ce qu'elle reste étendue sur le sol, à moitié morte." " Ma mère était la plus belle des mères, j'ai cessé de l'aimer à ce moment-là." C'est ainsi que j'ai consigné cela, de même que j'ai consigné ceci : "si elle meurt un de ces jours, je n'irai pas à son enterrement.

Ressources web : [Mémoire M1 sur "Trois adaptations de romans au théâtre"](#)

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relations avec les Publics

2. Qui est Guy Cassiers, le metteur en scène ?

Né à Anvers en 1960, le metteur en scène Guy Cassiers est considéré comme l'un des plus importants metteurs en scène européen.

Il entreprend des études d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, avant de se tourner vers le théâtre. Il monte ses premiers spectacles à Anvers au cours des années quatre-vingt.

L'emploi de caméras, d'images vidéos ou encore de paroles projetées sont autant d'éléments essentiels de son mode d'expression. Le multimédia mais aussi la musique tiennent un rôle des plus évidents dans les spectacles de Cassiers.

La technologie et la poésie, la littérature et le théâtre, l'image et la musique, la caméra et le jeu d'acteur s'y entremêlent intimement.



De 1998 à 2006, Guy Cassiers est **directeur artistique du Ro Theater** à Rotterdam. Il y développe un langage théâtral multimédia dont *De sleutel* (1998), *Wespenfabriek* (2000), *La Grande Suite* (2001) et *Lava Lounge* (2002).

Il devient en 2006 **directeur artistique du Het Toneelhuis**, plus grand théâtre classique flamand à Anvers. Il y invitera toute une génération de nouveaux artistes chorégraphes, scénographes ou encore vidéastes.

Guy Cassiers, à travers ses nombreux spectacles aime à s'atteler sur des enjeux, des sujets et des problématiques qui prennent une part importante dans notre société tels que les relations complexes entre l'art, **la politique** et **le pouvoir** dans son *Tryptique du pouvoir*, la question de l'euthanasie dans *Le Juge et l'Exécuteur* ou encore **la question de l'histoire européenne et de sa conscience**.

Il aime aussi à nous dépeindre **des êtres torturés**, des êtres marginaux comme le montre *Rouge décanté*.

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmège@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
 Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
 Sindy Bellocc – Stagiaire aux Relation avec les Publics

3. Entretien avec Guy Cassiers

Extrait d'un entretien réalisé par Jean-François Perrier en février 2006 dans le cadre de la 60^e édition du Festival d'Avignon

Vous cherchez à développer « une langue nouvelle » ?

Pour moi, les sens sont primordiaux et chaque discipline artistique doit les stimuler. Si on regarde un film américain, on voit très bien comment l'œil et l'oreille sont stimulés afin de faire croire à un monde virtuel. À l'origine même du théâtre, il y a le mensonge assumé puisque l'on sait que l'acteur a préparé quelque chose destiné au public et c'est par l'imagination, celle de l'artiste sur la scène et celle de l'artiste qui existe en chaque spectateur, qu'on peut créer de nouveaux regards sur la réalité. Pour moi, c'est la grande différence entre le cinéma et le théâtre. Dans mes spectacles, les différents médias que j'utilise - caméras, images vidéo, paroles projetées et musiques - disposent d'une grande autonomie. Finalement, c'est le spectateur qui façonne la représentation. En tant que metteur en scène, je mets à disposition les couleurs et les pincesaux nécessaires, mais c'est le spectateur qui peint le tableau.

Le théâtre n'est pas dans le « faire croire » mais il stimule la fantaisie du spectateur en faisant circuler des informations pour l'ouïe, la vue et qui sait, un jour peut-être l'odorat ! Un parfum de lavande pourra peut-être se répandre au cloître des Célestins !

Vous travaillez surtout sur des textes littéraires ?

Bien que travaillant dans le théâtre, je suis très amateur de films, de musiques, de littérature, et c'est dans ces matériaux que je trouve les impulsions qui vont faire naître mon théâtre. Pour moi, la façon de raconter une histoire a beaucoup changé au cours des cinquante dernières années. Avant, la télévision n'existait pas et tout le monde allait au théâtre pour voir la « réalité ». Aujourd'hui la réalité a changé de mains, elle dépend d'autres médias et c'est peut-être un bien, car le théâtre qui, avait la lourde tâche de montrer la réalité quotidienne, peut maintenant montrer la réalité du futur.

J'habite une ville dans laquelle des milliers de stimuli sensoriels peuvent vous atteindre à chaque instant. Aujourd'hui, je ne suis plus obligé de me protéger contre cette masse de sensations. Dans les grandes villes, on apprend à ne pas voir et à ne pas entendre. Ce qui est beau au théâtre, c'est que grâce à l'isolement dans lequel on est dans la salle, on peut redécouvrir la force de la mémoire inconsciente et des sensations. Nous ne sommes plus obligés de raconter une histoire uniquement par l'intermédiaire des dialogues dramatiques mais on peut utiliser beaucoup d'autres moyens scéniques. Ce que j'aime faire, ce n'est pas seulement suivre une intrigue que l'on raconte au spectateur mais c'est aussi entrer dans l'esprit des gens, dans leur monde intérieur.

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relations avec les Publics

Comment avez-vous choisi *Rouge décanté* ?

Je choisis les textes uniquement sur l'émotion que j'ai à la lecture. Pour *Rouge décanté*, j'ai eu un choc immédiat que je n'arrivais pas à analyser, mais très rapidement, j'ai su que je devais le mettre en scène pour comprendre ce qui m'avait troublé. C'est toujours ainsi que je fonctionne : dans le désir de faire partager au public le moment de trouble que j'ai eu à la première lecture.

(...)

Avec *Rouge décanté*, on retrouve un personnage qui ne peut pas vivre une vie « normale » et qui pour survivre doit écrire un livre où il se raconte. C'est une œuvre très proche de l'univers proustien puisque le héros est tellement lié au passé qu'il ne peut avoir une relation normale avec le monde réel qui l'entoure. Jeroen Brouwers raconte l'histoire d'un homme qui cherche à oublier le passé sans y parvenir, qui voudrait presque effacer le passé pour enfin trouver un futur.

Le roman a été un grand succès public mais il a été très critiqué par des auteurs qui lui reprochaient de ne pas avoir décrit la réalité historique. Jeroen Brouwers a toujours dit que son livre est un roman, qui raconte le regard d'un enfant de cinq ans sur ce qui se passait dans le camp d'internement que les Japonais ont construit pour les résidents hollandais en Indonésie, sur ce qu'il a ressenti pendant ces années et surtout sur ce qui a été détruit irrémédiablement dans son rapport à sa mère puis plus généralement dans son rapport aux femmes, une fois devenu adulte.

(...)

Un artiste a le pouvoir, disons la capacité, de transformer la façon dont on voit le monde. C'est ce que le théâtre devrait faire pour chaque spectateur.

Qu'est-ce que l'utilisation de la vidéo apporte à votre travail ?

Pour moi, la vidéo est un moyen parmi d'autres pour raconter une histoire, comme peut l'être la musique ou la lumière.

C'est un outil que j'utilise souvent pour filmer en direct sur le plateau le ou les comédiens. Dans *Rouge décanté*, tout est filmé en direct. Il y a sept caméras mais pas de caméramans : il n'y a donc personne entre le public et l'acteur.

C'est l'acteur qui choisit laquelle des sept caméras vers laquelle il se déplace. En ce sens il est dans cet instant comme un réalisateur. Il y a juste un régisseur qui transforme les images reçues. Cela pourrait ressembler à un concert de jazz car il y a une structure de base pré-établie, mais des variations permanentes.

Pour moi, le point de départ du théâtre, c'est la présence physique de l'acteur et rien ne doit troubler cette présence sur scène. La vidéo est un moyen utile pour doubler ou tripler l'image de l'acteur. On peut ainsi agrandir ou diminuer la taille du visage, l'acteur devenant alors, aussi petit qu'un enfant, ou on peut choisir seulement un détail : la main, l'oreille...

À partir d'un détail, on peut imaginer ce qui se passe à l'extérieur du cadre choisi. Le public a le choix de regarder l'acteur ou les images que l'acteur est en train de créer. Toute la scène devient l'intériorité de cet acteur, on est comme absorbé à l'intérieur de lui.

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relations avec les Publics

4. La presse en parle

<http://www.lesechos.fr/week-end/culture/spectacles/021533457702-rouge-decante-la-barbarie-mangeuse-dhomme-1182101.php>

<http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2006/rouge-decante>

<http://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/theatre/201301/30/01-4616479-rouge-decante-pour-lamour-de-sa-mere.php>

Derrière l'écran de la mémoire

Dans « Rouge décanté », Guy Cassiers offre une plongée dans l'enfance de l'écrivain Jeroen Brouwers, passée dans un camp en Indonésie

THÉÂTRE

C'est peu de dire qu'il bouleverse, cet homme que l'on découvre sur le plateau du Théâtre de la Bastille. Et c'est peu de dire qu'on le recommande, ce spectacle remarquable en tous points, d'une force émotionnelle d'autant plus soufflante qu'elle ne tombe jamais dans le pathos ou la facilité. L'homme, c'est à la fois Dirk Roofthoof, un des plus grands comédiens du théâtre belge, et le personnage qu'il joue, celui de l'écrivain néerlandais Jeroen Brouwers.

Le spectacle, c'est *Rouge décanté*. Il a été créé il y a dix ans, il a fait connaître le metteur en scène anversoïse Guy Cassiers en France, quand il a été présenté à Avignon en 2006 (*Le Monde* du 21 juillet 2006), et, depuis, il n'a cessé de tourner en Europe, où il

est devenu un spectacle « culte », comme on dit. Mais il n'avait jamais été présenté à Paris, erreur regrettable aujourd'hui réparée par le Théâtre de la Bastille, qui le programme jusqu'au 18 décembre.

Non seulement il n'a pas vieilli, mais il a pris avec les années l'éclat d'un diamant noir, irradiant de beauté la descente aux enfers d'un homme, tant l'acteur Dirk Ro

« La faim, les maladies... »

Fils de colons hollandais installés en Indonésie, Brouwers avait 5 ans quand il fut interné avec sa mère, sa grand-mère et sa petite sœur au camp de Tjeng, à Batavia, l'actuel Djakarta. C'était en 1945, à la fin de la guerre et de l'occupation japonaise des Indes néerlandaises. Le camp : « *La faim, les maladies, la souffrance, la mort. Et tout le reste.* » Le reste : tortures physiques et psychologiques, coups,

Dans un décor japonisant et nocturne, Dirk Roofthoof nous emmène au plus profond de l'intériorité brouillée, floue, décomposée de cet homme

viols, humiliations, privations.

L'enfant y verra mourir sa grand-mère – il verra, aussi, comment les femmes peuvent être traitées dans une situation de guerre. Mais, et c'est toute la force de ce texte incroyable que de le montrer ainsi, le camp a aussi été, pour le petit garçon, le lieu de la fusion avec sa mère, cette mère si aimante, si courageuse qui, le jour de ses 5 ans, se débrouille on ne sait comment pour lui offrir un livre, dans lequel le futur écrivain apprendra à lire. Cette mère qui, après la guerre, après le camp, l'« abandonnera » en l'envoyant dans un pensionnat.

Pour Jeroen Brouwers, le camp a été une matrice dont il était impossible de sortir. « *Je ne sens rien et ne veux rien sentir. Où, quand, grâce à qui aurais-je pu apprendre à sentir quelque chose?* », se demande l'homme que Dirk

Roofthoof nous montre en train de râper l'épaisse corne qu'il a aux pieds, comme s'il essayait, trente-cinq ans après, alors que sa mère vient de mourir, seule, abandonnée à son tour, d'enlever l'épaisse carapace d'insensibilité qu'il s'est forgée pour survivre.

Seul sur le plateau du théâtre, l'homme ouvre et ferme à claire-voie l'écran intime de sa mémoire, et nous emmène au cœur de ses ténèbres intérieures, grâce au dispositif virtuose conçu par Guy Cassiers. Le metteur en scène belge est vraiment le maître d'un théâtre multimédia mis au service de l'expérience littéraire et intime.

Dans son décor japonisant et nocturne, strié de fines lignes lumineuses rouges comme des traits sanglants, Dirk Roofthoof peut alors donner la mesure de son immense talent, qui nous emmène au plus profond de l'intériorité brouillée, floue, décomposée de cet homme peu à peu envahi par ce « rouge décanté », voile de sang remonté à la surface, enfin, comme un rideau se déchire. ■

FABIENNE DARGE

Rouge décanté, de Jeroen Brouwers (éd. Gallimard).

Mise en scène : Guy Cassiers.

Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e.

Tél. : 01-43-57-42-14. Du mardi au samedi à 20 heures, dimanche à 17 heures, jusqu'au 18 décembre. De 16 à 26 €. Durée : 1h40.

Dirk Roofthoof, acteur virtuose

En flamand, Roofthoof se dit Rôôftôôft, et non pas Roufthoof. Ce qui n'empêche pas que Dirk soit « ouf », tant ce comédien né en 1959 à Anvers, où il vit toujours, marque depuis trente ans la scène flamande et le théâtre européen. Dirk Roofthoof, qui dans *Rouge décanté* montre toute l'étendue d'un talent à la fois virtuose et humain, psychologique et musical, est depuis le début des années 1990 de toutes les grandes aventures de ce théâtre belge qui a fait trembler l'art dramatique sur ses bases. Compagnon de longue date aussi bien de Jan Fabre que de Guy Cassiers, qui sont pourtant deux artistes à l'opposé. Mais Dirk est là, capable d'endorser sur son corps un peu trapu toutes les ténèbres humaines.

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relation avec les Publics

5. Les thèmes abordés

L'identité

La pièce *Rouge décanté* nous transporte dans l'univers de Daniel qui, à travers ses souvenirs cherche à se comprendre, à savoir qui il est devenu, en tant qu'adulte. La question de l'identité est de fait omniprésente.

L'autobiographie est l'histoire de la vie d'une personne racontée par elle-même. Ce genre est à différencier des mémoires qui sont le récit d'événements précis auxquels une personne a participé ou dont elle a été témoin. L'autobiographie c'est faire un portrait de soi, chercher à se comprendre à travers l'écriture.

Pistes à creuser concernant l'autobiographie :

Montaigne dans cet extrait des *Essais* s'interroge sur sa propre démarche autobiographique. Il aborde les thèmes fondamentaux du pourquoi et comment parler de soi en s'adressant directement au lecteur.

« C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit dès l'entrée que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique et privée. Je n'y ai eu nulle considération de ton service, ni de ma gloire. Mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ai voué à la commodité particulière de mes parents et amis : à ce que m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bientôt) ils y puissent retrouver aucuns traits de mes conditions et humeurs, et que par ce moyen ils nourrissent plus entière et plus vive la connaissance qu'ils ont eue de moi. Si c'eût été pour rechercher la faveur du monde, je me fusse mieux paré et me présenterais en une marche étudiée. Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contention ni artifice : car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y liront au vif, et ma forme naïve, autant que la révérence publique me l'a permis. Que si j'eusse été entre ces nations qu'on dit vivre encore sous la douce liberté des premières lois de nature, je t'assure que je m'y fusse très volontiers peint tout entier, et tout nu. Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain. Adieu donc : de Montaigne, ce premier de mars mille cinq cent quatre-vingt. »

Essais, « Au lecteur », Michel de Montaigne

- ➔ Selon vous, et à la lecture et analyse de l'extrait des *Essais*, quels peuvent être les enjeux d'une autobiographie ? A quel public s'adresse t-elle ?
- ➔ Montaigne utilise dans la phrase « *c'est moi que je peins* » le lexique de l'autoportrait. S'interroger sur le thème de la représentation de soi et ses formes dans l'art avec des artistes comme Sophie Calle, Irvin Penn, Francis Bacon ou Helen Keller. Définir les contraintes et possibilités inhérentes à chaque forme artistique.

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relations avec les Publics

La société : ses normes et ses références

La société exerce une réelle pression quant à la construction identitaire d'un individu. Elle nous dicte, nous influence dans nos comportements, nos manières de penser de par les règles, les normes qu'elle impose.

→ Comment est-ce que Daniel peut-il ici se réaliser après avoir connu dans son enfance, moment très important dans le développement d'un individu, une société de la terreur et de la souffrance ? En ayant pris pour modèle l'atrocité humaine ? Imaginer ou citer à votre tour un anti-héros.

→ Pensez-vous que la conscience, l'identité d'une personne ne soit déterminée que par son époque ?

La société du XIX^e siècle est une société de l'image, du paraître. Les nouvelles technologies, leur apparition et développement, ont irrémédiablement chamboulé nos vies quotidiennes. Les nouvelles technologies sont autant de nouveaux moyens de se découvrir, se mettre en avant dans notre société, de côtoyer autrui mais aussi d'exister. Comme vu précédemment, l'utilisation du multimédia, du son, de l'image et de la vidéo sont omniprésentes dans la mise en scène proposée par Guy Cassiers de *Rouge décanté*



Photo : Dirk Roofthoofit durant une représentation de *Rouge décanté*

- En étudiant ces deux images, quels liens pouvez-vous faire entre elles et la télé réalité, les réseaux sociaux qui sont des aspects omniprésents dans notre culture contemporaine ?
- Discuter de l'être et du paraître de chaque élève dans l'environnement de la classe, de la perception de soi et de l'image que reçoit la société (ici la classe). Parler de l'omniprésence de l'image dans notre société

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
 Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
 Sindy Bellocc – Stagiaire aux Relations avec les Publics

Arts et mémoires

On dit d'une œuvre d'art, en plus d'être le reflet de son auteur comme l'est l'autobiographie, qu'elle est le reflet de la société. Nous allons donc nous interroger ici sur comment l'art est ici en lien étroit avec la société dans un souci de devoir de mémoire. Comment l'art et le social se réunissent ?

« Je ne sais pas si peindre est pour moi un plaisir, une nécessité ou si la peinture s'est imposée à moi, pour servir à la transmission d'un intransmissible, celui du génocide d'hommes, de femmes et d'enfants » Francine Mayran, peintre

- ➔ Comment une œuvre d'art contribue-t-elle au devoir de mémoire ?
- ➔ Quels sentiments vous inspirent l'histoire de la Shoah ou celles des autres génocides connus, des guerres ? Ressentez-vous un devoir, une responsabilité envers ces morts, les survivants ou la société ?



Retrouver l'innocence, de Francine Mayran ; 2009, huile sur toile, 100 x 100 cm

« Plus rien ne nous appartient : ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux ; si nous parlons, ils ne nous écouteront pas, et même s'ils nous écoutaient, il ne nous comprendraient pas. Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : et si nous voulons le conserver, nous devons trouver en nous la force nécessaire pour que derrière ce nom, quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste. »

Primo Levi, *Si c'est un homme*

« Il m'arrive de parler " d'après la guerre", mais c'est comme si je parlais de châteaux en Espagne, de quelque chose qui ne se réalisera jamais. »

« Oui, je ne veux pas, comme la plupart des gens, avoir vécu pour rien. »

Anne Frank, *Le Journal d'Anne Frank*

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
 Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
 Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relations avec les Publics

L'amour maternel



La relation qu'entretient un enfant avec ses parents, et donc sa mère, est primordiale quand à son développement social. La mère fait figure de modèle. *Rouge décanté* est un hommage à la maternité, à la mère. Celle-ci, bien que morte, est néanmoins toujours présente dans les silences, les non-dits, les anecdotes. La figure maternelle a toujours été très présente dans les arts et reste essentielle dans l'iconographie. Nombreux également sont les artistes rendant hommage à leurs mères dans leurs œuvres ou parlant de leurs influences, bonnes ou mauvaises, sur leur être et leur processus de création.

→ S'interroger sur la représentation de la figure maternelle dans l'art (*Andromaque* de Racine, *Mommy* ou *J'ai tué ma mère* de Xavier Dolan par exemple)

→ Dans ses deux tableaux (*La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Anne* de Léonard de Vinci et *Mater dolorosa* du Titien, toutes deux datant du XVI^e), quelles sont les caractéristiques de la mère qui sont mises en avant ? Comment est-elle représentée ?

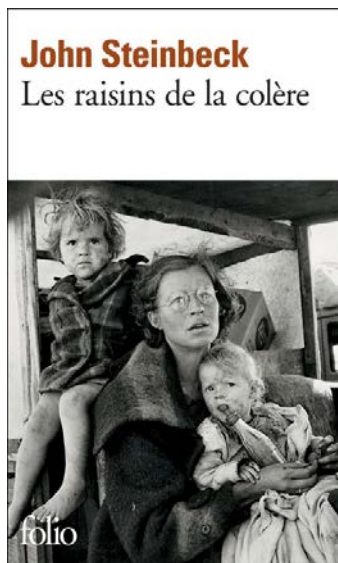
[Mater dolorosa : la figure de la souffrance féminine](#)

→ Quelles sont les grandes figures maternelles, issues de contes, de la littérature ou de la mythologie par exemple, qui vous viennent à l'esprit ? Pourquoi ?



Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relation avec les Publics



« Nulle mollesse dans sa figure pleine, mais de la fermeté et de la bonté. Ses yeux noisette semblaient avoir connu toutes les tragédies possibles et avoir gravi, comme autant de marches, la peine et la souffrance jusqu'aux régions élevées de la compréhension surhumaine. Elle semblait connaître, accepter, accueillir avec joie son rôle de citadelle de sa famille, de refuge inexpugnable. » John Steinbeck, *Les Raisins de la colère* ; 1939



« Avec les plus aimés, amis, filles et femmes aimantes, il me faut un peu paraître, dissimuler un peu. Avec ma mère, je n'avais qu'à être ce que j'étais, avec mes angoisses, mes pauvres faiblesses, mes misères du corps et de l'âme. Elle ne m'aimait pas moins. » Albert Cohen, *Le livre de ma mère* ;

- Quels sont les traits dominants de la mère dans les extraits de Steinbeck et Cohen ?
- Quel idéal de la mère est représenté ?

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relation avec les Publics

Après le spectacle

1 - Pistes de réflexion possibles

- L'adaptation et le rapport entre le texte écrit et le texte produit sur scène de *Rouge décanté* ; l'utilisation du monologue
- L'utilisation de la lumière (couleurs, épaisseur, intensité, variations) et celle du son et de la musique, de la vidéo
- La thématique de l'amour
- Le développement social de l'enfant et de l'adolescent / les troubles de l'attachement chez l'enfant → <http://projets.iedparis8.net/wordpress/wp-content/uploads/2013/06/1-Lenfant-souffrant-de-.pdf>
- Le rapport au corps, à la beauté dans notre société (culte du corps en Asie par exemple etc.) <http://lagora-ndg.com/2014/10/08/le-diktat-de-la-beaute-au-21eme-siecle/> , <https://clio.revues.org/1825>
- L'autobiographie
- La littérature néerlandaise d'après-guerre
- La thématique du bien et du mal

2 - Soyez créatifs !

➔ Produire une affiche de spectacle et proposer un titre alternatif

Le spectacle s'intitule *Rouge décanté*. Le terme « décanté » signifie « épurer, éclaircir » mais aussi « débarrasser un liquide de ses impuretés ». On peut alors envisager que la mort de cette mère, nécessite chez Daniel un besoin de se purifier de cette personne qui partageait les mêmes souvenirs, les mêmes traumatismes mais aussi le même sang.

Mais quel autre titre pourrait convenir au spectacle ?

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocc – Stagiaire aux Relations avec les Publics

3 - Retour sur la pièce et le travail en classe

L'amour maternel, la maternité

Rouge décanté est un hommage à la maternité. Pourtant, le personnage ne cesse de parler de la haine qu'il a pour sa mère... «À la fin de la guerre, Brouwers était persuadé qu'il vivrait en symbiose avec sa mère. Mais dès leur retour aux Pays-Bas, elle l'a placé dans un pensionnat. Il s'est senti trahi par elle. Dans le spectacle, je parle de cette haine qu'il ressent pour elle, mais je joue avec beaucoup d'amour pour elle. Derrière ces 20% de mots de haine qu'il exprime en parlant de sa mère, il faut entendre les 80% de mots qu'on ne dit pas et qui expriment tout son amour pour elle.» (propos de Dirk Roofthoof)

- ➔ Maintenant que vous avez assisté à la représentation, quels sont les sentiments, même implicites et silencieux, qui ressortent et vous touchent le plus chez le personnage ? Pourquoi ?
- ➔ En ayant pris connaissances des propos du comédien cités plus haut, pouvez-vous comprendre la relation mère-enfant tumultueuse entre Daniel et sa mère ? Comment percevez-vous sa mère ? Est-elle selon vous diabolique, bonne ou simplement victime elle aussi ?

L'identité

Le voyage de Daniel dans les méandres de sa mémoire, de son passé et de ses souvenirs semble être un parcours initiatique, un procédé thérapeutique dans la construction de son identité.

- ➔ Quelle est l'évolution du personnage tout au long de la pièce ? Quelles sont les différences dans sa personnalité ?

Une société de la violence

Les allusions à la violence, morale ou physique, sont toujours présentes dans la pièce.

Pour Daniel, la violence était présente hier, aujourd'hui et le sera toujours. Il a vécu dans une société de la violence et cela l'a profondément atteint dans son identité.

Selon les sociétés et les époques différentes, la violence se définit à l'aide de la perception sociale qu'en ont les gens. La violence est donc une notion aux contours indistincts, déterminée par des facteurs culturels, sociaux, personnels, historiques, contextuels, etc. Par ailleurs la nature de la violence est plurielle et son intensité de même.

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relation avec les Publics

- Comment mesurez-vous la violence ? A partir d'où commence la violence ?
- Cinéma et violence : créer un débat sur la thématique de la violence au cinéma ? Les films incitent-ils à la violence ? Pourquoi ?
- La représentation vous a-t-elle parue violente ? Pourquoi ? Confronter votre avis à ceux de vos camarades.

Daniel, dans le roman et la pièce, dit ne plus pouvoir évaluer et apprécier la beauté féminine. Que sa femme, en accouchant et en déformant son corps pour cela, a perdu tout désir et amour de sa part.

Comme évoqué précédemment, le paraître, l'image et la beauté sont très importants dans notre société. Le culte du corps et de la beauté est encore de rigueur dans certains pays asiatiques par exemple et reste source de discrimination et de mal-être.

- Que pensez-vous des normes de beauté actuelles ? En prenant des œuvres d'art comme support, traiter des canons de beauté dans l'histoire et de leurs évolutions.

(R)appels

- Le dossier de presse du spectacle est téléchargeable sur notre site internet www.tnba.org
- Vous y trouverez également des photos du spectacle
- Bord de scène le jeudi 16 mars
- Exposition d'affiches d'Amnesty International pendant les représentations dans le Hall Vitez

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org
Sindy Bellocq – Stagiaire aux Relations avec les Publics